STUDIO HÉBERTOT

J'ADMIRE L'AISANCE AVEC LAQUELLE TU PRENDS DES DÉCISIONS CATASTROPHIQUES

De Jean-Pierre Brouillaud
Avec Mathilde Lebrequier et Renaud Danner
Mise en scène et lumières Éric Verdin

Un spectacle de Théâtre Java et Antisthène Productions

A PARTIR DU 29 NOV.

- ☐ lun
- ☐ mar
- ☐ mer
- 19h00 jeu
- 21h00 ven
- 21h00 sam
- 15h00 dim

antisthène production

Victoria NETTOYAGE

Location 01 42 93 13 04 - www.studiohebertot.com
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M° Villiers / Rome

J'ADMIRE L'AISANCE AVEC LAQUELLE TU PRENDS DES DECISIONS CATASTROPHIQUES

Contact Diffusion
Stéphanie Gamarra
06 11 09 90 50
contac@stephycom.com

Une pièce de : **Jean-Pierre Brouillaud**

Avec : **Mathilde Lebrequier, Renaud Danner**
Mise en scène : **Eric Verdin**
Créations lumière et son : **Eric Verdin**
Costumes : **Amélie Robert**
Conception graphique : **Aurélie Mydlarz**
Durée : 1h15

Production
Compagnie Théâtre Java
12, rue des filles du Calvaire
75003 PARIS
Licence 2-1041503

antisthène production

Coproduction
antisthène
1, rue de Liège
75009 PARIS
Licence 2-1113753

Remerciement à l'entreprise Victoria Nettoyage pour son soutien.

Victoria

SYNOPSIS

J'admire l'aisance avec laquelle tu prends des décisions catastrophiques est une comédie qui traite avec finesse et humour de la façon dont un couple accepte ou non d'évoluer pour continuer à vivre ensemble. Le temps d'une nuit, ils vont traverser la tempête d'une crise, dont l'issue est incertaine. Au petit matin, Orianne et François devront décider s'ils continuent leur route ensemble ou séparément.

Photo Mathie Charlotte

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

L'Histoire

Orianne et François sont un couple bien sous tous rapports, elle est universitaire, il est avocat, ils gagnent bien leurs vies, ils ont « réussi ». Tout va bien.

Jusqu'au jour où François perd son travail d'avocat d'affaires et décide, après un an de chômage, de devenir éboueur ou plutôt Agent de Propreté Urbaine.

Et tout est bouleversé. Orianne ne comprend plus la vie de son mari, ne partage plus ses décisions, s'inquiète de la réaction de leur entourage, ne reconnaît plus l'homme qui est en face d'elle. Et François ne comprend pas que sa femme s'inquiète et ne respecte pas son choix.

Petit à petit, les masques tombent, le vernis craque, les apparences s'effondrent, les vieux comptes se règlent, avec un mélange de cruauté et d'humour. Nos deux héros vont passer la nuit à parler, à s'affronter, à s'épier pour tenter de savoir qu'il reste quelque chose de leur amour.

Au petit matin, ils finissent par se dire enfin eux-mêmes, non pas héroïques, mais simplement humains, friables, incertains. Orianne est enceinte et n'a pas osé le dire. François préfère une vie plus modeste mais utile, et n'a pas osé le dire. Ensemble, ils se redécouvrent, et, métamorphosés, ils peuvent à nouveau vivre ensemble, parce qu'ils partagent l'envie de créer à deux, parce qu'ils s'inspirent l'un l'autre, à nouveau.

Une comédie de mœurs

De prime abord, la pièce se classe dans le genre de la comédie de mœurs. Un couple se chamaille autour du choix professionnel de l'un, qui n'est pas partagé par l'autre. Mais au fur et à mesure du texte, le ton devient plus grave, la chamaillerie se transforme en conflit, le conflit en affrontement, l'affrontement en règlement de comptes. La comédie vire au drame, tout est remis en question, y compris ce que l'on croyait intangible. C'est ainsi qu'avec un ton en apparence léger, Jean-Pierre Brouillaud interroge en profondeur le couple, son fonctionnement, sa nature, son existence.

La mise en scène de la pièce se propose de suivre ce mouvement de l'écriture, en explorant plusieurs pistes de travail.

Séismes

Tout conflit révèle. Durant cette nuit les deux personnages vont s'affronter, parce qu'ils n'arrivent pas, ou plus, à trouver un accord, un projet commun. Rattrapés par le mouvement de la vie, ils se retrouvent dépassés, se constatent paralysés, ils n'arrivent plus à se reconnaître.

Se reconnaître soi

François n'est plus lui-même. Il le dit assez vite. C'est pourquoi il prend la décision de changer de vie professionnelle. Il le fait seul, car il ne peut plus se supporter, affronter l'image d'un homme en échec. Il le fait de manière radicale, pour ne pas pouvoir comparer celui qu'il veut devenir à celui qu'il était. Et s'il habille avec panache sa décision de devenir éboueur, il apparaît bientôt que ce choix est un saut dans le vide, et qu'il en a sous-estimé les risques.

Quant à Orianne, elle est professionnellement stable (professeur), mais, on l'apprend petit à petit, c'est ailleurs que se situe son mal-être. Il lui manque quelque chose de fondamental : avoir un enfant. Sa course à l'épanouissement individuel, dont elle a réussi chacune des « étapes », s'arrête brutalement lorsqu'elle avoue qu'elle est enceinte, et qu'elle est terrifiée. Sa vie et ses rythmes, son corps et ses rythmes, sa façon de voir le monde, tout est bouleversé par cette nouveauté, tout est remis en question, à commencer par ses certitudes.

Reconnaître l'autre

S'observant l'un l'autre, se livrant un peu davantage à mesure que la nuit, la fatigue et l'abandon gagnent du terrain, ils s'aperçoivent que l'autre est devenu méconnaissable, qu'il est un étranger, et que par conséquent la relation, l'engagement, l'amour, ne vont plus de soi. L'autre ne correspond plus à l'image que l'on s'en fait, il devient flou, il ne « cadre » plus. Orianne, secrètement enceinte, ne sait plus si elle peut faire confiance à celui qui ne sait pas encore qu'il sera le père de son bébé. François se sent jugé, se sent déconsidéré dans les yeux d'Orianne, presque comme s'il l'avait trompée. Il devient jaloux, et injuste.

Nous reconnaître

Et c'est le couple qui vacille. On parle du passé avec nostalgie, on reproche à l'autre d'avoir changé, d'être devenu mal-aimable, de nous avoir, même par omission, trahi. D'avoir fait, décidé, sans nous. Par conséquent le couple lui-même se trouve mis en péril. Quelle en est la nécessité s'il ne fait que séparer, s'il n'est qu'une contrainte à sa liberté ? Au bout de la nuit, le couple finira par se retrouver, parce qu'après la souffrance d'avoir à constater que l'autre n'est plus celui que nous aimions, que nous ne sous plus nous-mêmes, le texte propose une fin où, si rien n'est acquis, la perspective d'être heureux, c'est-à- dire heureux ensemble, pointe, ainsi que l'aube.

Photo Mathie Charlotte

Qu'y a-t-il en dessous ?

Lorsque le séisme a lieu, la terre s'ouvre, la lave brûlante sort, et se répand. Idem ici. Le conflit faire surgir ce qui était enfoui, vieilles rancœurs, tristesses accumulées, aigreurs,

mais aussi, dans un deuxième temps, paroles vraies et sincérité. C'est ainsi que le texte de Jean-Pierre Brouillaud interroge les aspects fondamentaux de la vie de couple.

Le désir de liberté

La liberté. Voilà ce à quoi aspirent nos deux protagonistes. Aucun des deux ne veut céder au couple sa part de libre-arbitre. Chacun lutte pied à pied pour que sa place, ses exigences, ses désirs soient reconnus par l'autre et fassent partie du projet commun. Mais comme dit l'adage, ta liberté finit là où celle de l'autre commence. Et dans un couple, la frontière est vite franchie. Et, à la fin, ce n'est qu'assuré qu'une créativité peut (re)naître qu'un avenir est rendu possible.

Le corps

Puis-je disposer de moi ? Cette question se pose pour chacun des deux au travers de son corps.

François va devenir éboueur. Là où il arborait le costume cravate de marque et les après-rasages de cadres dominants, il portera désormais un vêtement de travail maculé, et sentira les ordures. Sera-t-il encore désirable ? S'aimera-t-il vraiment ainsi ?

Orianne est au début de sa grossesse. Mais François l'ignore. Cette transformation physique, signe de la venue d'un enfant, ce corps censé porté un projet à deux, tout cela vaut-il le coup si elle ne peut pas s'appuyer sur François, lui faire absolument confiance ?

Mélanger les genres

Traversent constamment le texte un certain nombre de craintes. À commencer par la peur du regard de l'autre sur ce qui pourrait passer pour un déclassement social. L'auteur décide de faire passer un personnage de cadre à ouvrier, au motif de son épanouissement. Cela semble anodin, mais notre société tolère difficilement le passage d'une classe à une autre. Cela peut s'accompagner d'un certain nombre d'épreuves. Ici, c'est l'autre du couple lui-même (à savoir Orianne) qui prend en charge la critique, voire même la condamnation, rendant l'épreuve encore plus douloureuse pour François, qui, après tout, n'est pas sans courage.

Le texte passe aussi d'un genre à l'autre, allant, on l'a dit, de la comédie de mœurs au drame.

Enfin, il est en filigrane constamment question de la créativité. Doit-on organiser sa vie autour de normes de confort (argent, situation, conformisme) ou peut-on prendre le risque de bouleverser cet ordre, au nom de notre liberté ? Orianne a publié un roman. Celui-ci est-il vraiment bon ? Ou ne doit-il son édition qu'à l'intervention de François lorsqu'il était avocat ? Qu'est-ce qui est vrai ? Qui a le droit d'être créatif ?

Et cette créativité est-elle une et entière ? Ou bien est-elle aussi le fruit du concours d'adjuvants et des circonstances ?

Dans l'espace

Les solitudes

La mise en scène prend le parti d'un plateau nu, pour laisser libre la scène comme champs de bataille du couple. Les acteurs, comme leurs personnages, n'ont plus que le langage et leurs corps pour s'exprimer. Aucun artifice. Seule la lumière viendra à la fois créer des espaces mentaux et indiquer que la nuit s'avance et qu'avec elle les personnages se dépouillent de leurs croyances, de leurs cultures, pour entrer dans la profondeur de leurs

sincérités.

La mise en scène montrera dans l'espace du plateau les différentes étapes de la pièce. Elle montrera un espace d'abord vaste puis séparera, éloignera les protagonistes qui s'affronteront à distance, la lumière fera éclater le plateau en endroits de plus en plus solitaires, éloignés, et rétrécis, privilégiant le « négatif » : blanc sur noir. Avant de reconstruire peu à peu un univers commun, plus rond, et plus coloré.

Décadrages, débordements

Les éclairages auront comme constante de décaler les regards et les opinions, coupant corps et visages entre ombres et lumières, entre soi et l'autre, entre parties de son propre corps, à dessein. L'idée étant de faire peu à peu tomber l'univers original au sol, comme des détritus, en poussière, encombrant les personnages ; de créer de l'inconfort dans l'ordre apparent du discours argumenté. Créer un chaos, abimer l'espace, le rendre aussi compliqué à appréhender que le devient la situation des personnages ; créer pour le spectateur une incertitude de plus en plus évidente. Cela passera par l'accumulation au sol de papiers froissés, parfois éparpillés par colère, ou dépit, parfois jetés depuis des poubelles, comme des détritus que l'on envoie à la tête de l'autre, comme aussi ses propres pollutions dont l'on se défait.

Humour et inattendu

Malgré la gravité du sujet, et la nécessité de rendre crédible la situation des personnages, le texte demeure une comédie. L'auteur se moque gentiment des problématiques de ses personnages. Il ne faut pas être totalement dupes de leurs soucis. Et s'il y a matière à réflexion, cela peut se faire avec légèreté. Les personnages trimballent avec eux les travers et les exagérations de notre époque. Le désir de réussir, le souci de la perfection, l'obsession d'avoir raison, la volonté d'obtenir un monde bien rangé, ou chaque chose et chacun est à une place bien déterminée, bien définie, rendent parfois les personnages assez ridicules et mesquins. C'est cette facette de la pièce qui la rend intéressante, déjouant régulièrement les attendus des spectateurs.

C'est dans cet esprit que chaque scène sera entrecoupée de fantasmes et de rêves mettant en scène de façon comique le couple dans les combats inconscients qui sous-tendent les conflits superficiels : imposer sa virilité, prendre le pouvoir sur l'autre, posture de victime, peur de la castration ou de l'instrumentalisation, etc…

C'est aussi pourquoi la fin de la pièce verra les personnages s'habiller en super-héros du quotidien, à partir d'éléments du plateau « recyclés » en armures, symbolisant l'idée de faire de ses faiblesses une force. C'est ainsi, à nouveau armés, et dans un clin d'œil humoristique, qu'ils pourront se construire un avenir ensemble, élevant un enfant, s'acceptant réellement dans leurs différences, et former l'étonnant projet d'être heureux.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

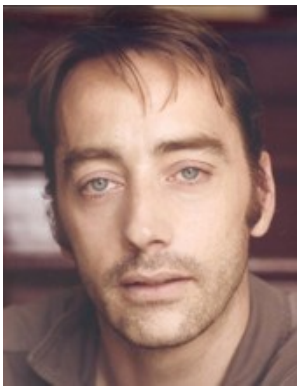
L'AUTEUR

Jean-Pierre Brouillaud

À côté de son métier de juriste (Maître de conférences en droit à l'université), il a toujours développé différentes activités artistiques axées sur l'écriture. Après avoir, pendant une dizaine d'années, composé des chansons et multiplié les concerts dans des cafés-concerts et petites salles de spectacles, il a écrit quatre romans, publiés aux éditions Buchet-Chastel, et remarqués par la critique : *Jeu, set et match*, *Martin Martin*, *Les petites rébellions* (soutenu par RTL et France 2), et *Ma vie avec Contumace*. Un cinquième roman est en préparation.
Grand amateur de théâtre, il s'est récemment plongé dans ce nouveau genre d'écriture : de là est né *J'admire l'aisance avec laquelle tu prends des décisions catastrophiques*, sa première pièce.

LE METTEUR EN SCÈNE

Eric Verdin



Eric Verdin est diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.
Comédien, il a notamment travaillé au Théâtre du Rond-Point avec Jean-Michel Ribes (*Musée Haut, Mu- sée Bas*), avec Daniel Mesguich (*Boulevard du Boulevard*, *Cinna de Corneille*, *Du cristal à la fumée* de Jacques Attali, *Trahisons* de Harold Pinter). Il tient le rôle-titre dans *Nekrassov* de Sartre avec Jean-Paul Tribout et *Don Juan* de Molière avec Jean-Marie Villégier. Il travaille régulièrement avec Marion Bierry (*Après la Pluie* de Sergi Belbel, *La Cuisine d'Elvis*, et *Les Peintres au Charbon* de Lee Hall, *La Ronde* de Schnitzler, *La Veuve* de Corneille, *Portrait de Famille* de Denise Bonal, qui lui vaut une nomination aux Molières 2004 dans la Catégorie Révélation Masculine). Dirigé par Pascal Antonini, il a joué dans *Fallait rester chez vous, têtes de nœuds* de Rodrigo Garcia, *Hilda* de Marie N'Diyae, *Monsieur, Blanchette et le Loup* de José Pliya et *Gaspard* de Peter Handke. Il joue au théâtre de la Madeleine dans *Collaboration* de Ronald Harwood, mise en scène Georges Werler et dernièrement dans *Le Roi Lear*, mise en scène Jean-Luc Revol.
Metteur en scène, il a monté entre autres *En attendant Godot*, de Beckett, *Roberto Zucco* de Koltès, et *King Arthur*, opéra de Purcell. Avec Florence Muller, il a écrit et mis en scène *La Beauté, Recherche et Développements*, joué au Théâtre du Petit Saint Martin, et repris au Théâtre du Rond Point, ainsi que *La Queue du Mickey*, pièce lauréate du Fonds SACD 2016 et prochainement à l'affiche du théâtre de Belleville. Ces deux pièces sont éditées chez Actes Sud - Papiers. Il vient de jouer et mettre en scène *Dieu habite Düsseldorf* de Sébastien Thiéry au festival d'Avignon.

LES INTERPRÈTES

Mathilde Lebrequier

Elle joue au théâtre depuis son enfance, Juliette (*Roméo et Juliette*), Esther (*Victor ou les enfants au pouvoir*), Junie (*Britannicus*) avec la Pie Rouge, compagnie qui a fait l'objet d'un documentaire d'Alain Cavalier.
Elle participe à des cabarets Oulipiens dans les alliances françaises du Caire à San Francisco, avec la participation de Paul Fournel, puis intègre l'Ecole Internationale Jacques Lecoq. Elle joue *Hôtel des Éphémères* avec Anne Sylvestre au théâtre 13 sous la direction de Guy Faucon. Elle joue Catherine dans *Le Pays Lointain*, avec la compagnie Kelarm à Rouen (Chapelle Saint –Louis) et crée *Passion selon Marguerite* de Jean-Marie Piemme sous la direction de Patrick Verschueren au Rive Gauche à Rouen puis à Paris au Centre Wallonie-Bruxelles.
Sur France Culture, elle collabore à des dramatiques et des pièces radiophoniques sous la direction de Jean Couturier.
À la télévision, on a pu la voir dans de nombreux téléfilms et séries, comme *Le Pain du Diable*, *Falco*, *Caïn*.
Elle est l'interprète féminin principal de la nouvelle saison de Léo Mattei sur TF1.

Renaud Danner

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Renaud Danner débute sa carrière au cinéma avec Louis Malle dans *Milou en Mai* puis tourne avec Jacques Rouffio, Jérôme Boivin, Francis Girod…
On le retrouve dans de nombreux téléfilms et séries françaises comme *Avocats et Associés*, *Préjudices* ou encore *Enquêtes réservées*.
Sur France Culture et France Inter, il enregistre nombre de fictions avec notamment Georges Peyrou et Christine Bernard-Sugy.
Il joue au théâtre avec Sophie Loucachevsky, Jean-Louis Thamin, Michel Fau, Adel Hakim ou encore Rémi De Vos. Il met en scène *Quartett* d'Heiner Muller au CDN de Bordeaux et écrit un monologue *La folle épopée de Stan Kokovitch acteur* qu'il produit et crée au festival d'Avignon puis au Lucernaire. Dans le même théâtre, il produit et joue avec Etienne Coquereau *Si ça va, bravo* de Jean-Claude Grumberg.
Il rencontre Sophie Kandaouroff lors d'une masterclass dirigée par Thomas Ostermeier et joue sous sa direction *Le procès de Malaparte* de Jens-Martin Eriksen au Pulloff à Lausanne et en Suisse romande.
Il vient de créer avec Eric Verdin « Dieu habite Düsseldorf » de Sébastien Thiéry au festival d'Avignon.
J'admire l'aisance avec laquelle tu prends des décisions catastrophiques première pièce de Jean-Pierre Brouillaud est la septième création de sa compagnie.

REVUE DE PRESSE

LA MARSEILLAISE

[Avignon OFF] Avocat ou... balayeur ?

- Écrit par Jean-Louis Châles
- vendredi 14 juillet 2017 08:00

La Belle et le Beau. Les Durvile ne sont pas d'accord, mais avec quel chic ! Photo DR L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

Un avocat décide de devenir balayeur. Une initiative dont l'intérêt échappe à son intellectuelle de femme. Combat réjouissant et sophistiqué.

Romancier reconnu, Jean-Pierre Brouillaud a toujours aimé le théâtre. Un peu à la manière de son héros, il prend un tournant et s'est jeté dans une nouvelle aventure : l'écriture d'une comédie.

Plongeon réussi avec un titre à rallonge mais une écriture aiguë et drolatique : J'admire l'aisance avec laquelle tu prends des décisions catastrophiques. Son humour corrosif n'oublie pas de déclencher pas mal d'interrogations chez le spectateur ; il tricote un face-à-face classieux, anguleux entre deux charmants personnages : la blonde Orianne qui fige sur son visage un sourire jovial tandis que son regard fusille son sympathique mari, François, avocat malchanceux, licencié par un cabinet en liquidation, et découragé de n'intéresser nul nouvel employeur. Las de s'accrocher aux sommets de l'échelle, il préfère désormais se fondre dans les bases du monde du travail. Le voici engagé par la Ville de Paris, comme balayeur...

Pardon, comme agent d'entretien de la voie publique. On discerne déjà l'hypocrisie d'une société qui n'ose même plus appeler un chat un chat, et laque les emplois les plus simples sous des appellations pompeuses : fi des femmes de ménage, ce sont des techniciennes de surface !

Jean-Claude Brouillaud fustige cette condescendance pour les petits métiers dont nous avons tellement besoin. Que deviendrions-nous s'ils n'existaient pas ?

Qui approuver ?

Orianne est une enseignante en cycle supérieur. Enceinte, elle s'inquiète pour l'avenir, soucieuse de s'installer dans un confort bien mérité, anxieuse du qu'en-dira-t-on qui ne manquera pas d'éclore face à la nouvelle profession de son mari. Elle essaie de le convaincre de l'absurdité, de la dangerosité d'un tel virage professionnel et social. Mais lui, en avocat rompu aux plaidoiries défensives, rétorque, argumente. Le couple se livre à un combat à fleurets-mouchetés joliment troussé par un auteur qui connaît la valeur des mots et le poids des adjectifs.

Le metteur en scène Eric Verdin orchestre avec beaucoup de fantaisie cette joute verbale, ce procès de la non-ambition. Il profite de la complicité des deux comédiens pour vivifier une pièce qui échappe aux pièges de la rhétorique ennuyeuse. Renaud Danner campe un homme entêté dans son désir de changement. Comme on l'a tous rêvé, peut-être. Il attire une empathie immédiate.

Mathilde Lebrequier, visage fin, regard perçant, est une épouse crispante dans son entêtement à suivre une route toute tracée, attendrissante lorsqu'on comprend quelle peur l'envahit, quelle appréhension la mine. Une fois sorti du théâtre, on doit malheureusement constater que la plupart d'entre nous aurait les mêmes réactions. Avec un peu moins de dignité.

J-L.C

A 12h10 jusqu'au 30/07 relâche les 19 et 26/07 au Théâtre des Trois Soleils, 4, rue Buffon. Avignon (84). Réservations au 04.90.88.27.33 et sur le www.les3soleils.fr

LA PROVENCE

Théâtre 3 soleils J'admire l'aisance avec laquelle tu prends des décisions catastrophiques

Que se passerait-il si votre mari, après une brillante carrière d'avocat, vous annoncez sa reconversion en tant qu'agent de propreté urbaine ? Pour Ornella Durville le coup est trop brutal. François, son mari au chômage depuis un an après la chute de son cabinet ,décide une reconversion dans le public. Une carrière bien trop dégradante aux yeux de sa femme. Cette comédie est une remise en question sur la société et une interrogation sur l'obsession de la réussite. Un texte finement écrit par Jean-Pierre Brouillard, qui fait rire et sourire du début à la fin. Une mise en scène burlesque, remplie de folie, d'énergie et d'humour. Mathilde Lebrequier, dans le rôle de la femme, et Renaud Danner, dans le rôle du mari, ont une telle complicité que le public se croirait en compagnie du réel couple marié. Tout est remis en question, leur vie commune, leur amour, les vérités jamais avouées et les secrets enterrés. On passe un bon moment dans la légèreté de ce spectacle et tout le monde s'y retrouve un peu. Un spectacle à ne pas rater pour les adeptes des comédies. Vous rirez de bon cœur et cette histoire marquera vos esprits par son comique. Du 7 au 30 juillet, relâches les 19 et 26 juillet, à 12h10 théâtre 3 soleils 4 rue Buffon Tarifs: 20 euros, abonnés 14 euros, infos et réservations: 09 82 28 99 62 les3soleils.fr

Clémentine Schmitt

TOUS LES THEATRES

« François Durvil (Renaud Danner) avocat d'affaire, au chômage depuis un an a décidé de devenir agent de propreté urbaine.
« Balayeur donc ! » résume sa femme (Mathilde Lebrequier). Elle tombe des nues, d'autant que François ne lui avait rien dit. Elle l'a appris en découvrant la lettre de la mairie de Paris qui confirme à son mari qu'il est pris pour cet emploi. Pour François qui va « travailler à Aubervilliers, c'est l'idéal ! ». Pour lui c'est même « un projet de vie ». Pour elle « c'est une menace pour notre couple ». Enseignante depuis 20 ans à l'université, cette situation est loin de lui faire ressentir de la béatitude.
Très réaliste, elle va passer en revue d'une façon très sarcastique – un régal pour le spectateur - tous les aspects de cette décision. Des sujets de conversation qu'ils auront le soir, au regard de leurs amis ou de leur famille, tout est passé au crible avec des répliques cinglantes qui font beaucoup rire.
Mathilde Lebrequier est absolument délicieuse dans ce rôle de femme tombant de haut, qui entreprend un duel d'arguments avec son mari. On se régale de cette joute verbale dont le rythme ne fléchit pas. On en redemande !
Bien construite et ne sombrant pas dans les clichés, cette pièce dont le titre à lui seul donne envie de la voir, mérite vraiment d'être vue cette année en Avignon. »

Régis Gayraud

Théâtre Java

Depuis 1993, la compagnie est à l'origine de plusieurs créations :
Quartett de Heiner Muller créée en 1996 au CDN de Bordeaux - mise en scène Renaud Danner
Aurélia de Gérard de Nerval, présentée à la Bibliothèque Municipale de Strasbourg en 2000 et conçue par Renaud Danner
Quand j'étais singe d'après Kafka, conçu par Renaud Danner et Céline Agniel, présenté au Festival de Phalsbourg puis au XXème Théâtre et à la Filature à Mulhouse (2003-2005)
La folle épopée de Stan Kokovitch, acteur de et par Renaud Danner - Théâtre du Petit Louvre, Lucernaire, Maison Maria Casarès, tournée (2008-2012)
Projection privée de Rémi De Vos, mise en scène de l'auteur, créée pour les rencontres d'été 2010 à la Maison Maria Casarès
Si ça va, bravo de Jean Claude Grumberg, mise en scène de Johanna Nizard, (2012-2015) Lucernaire, Théâtre des Carmes en Avignon et tournée jusqu'en 2017.

Faisons plutôt une autre histoire d'après Robert Walser, résidence de création de Olga Grumberg, à Lilas-en-scène en février 2019

Photo : Mathie Charlotte

antisthène

antisthène est une société de production de spectacles créée en 2017 par Patrick Gastaud. Basée à Paris 9eme, elle affiche délibérément un style distinctif pour le théâtre contemporain d'auteur et une passion pour le spectacle vivant. Nous nous intéressons principalement au théâtre et théâtre musical avec des ouvertures sur la musique actuelle, le cirque, la performance.

Nous souhaitons être dénicheur de jeunes talents, soutenir l'émergence et proposer aux artistes un cadre professionnel rassurant et sécurisant pour qu'ils développent leurs projets. Pour cela, nous développons des liens de proximité avec les artistes, liens basés sur une écoute attentive des désirs artistiques et sur notre connaissance du secteur et des réseaux. Nous voulons proposer aux porteurs de projets cet adéquat équilibre entre la liberté et l'autonomie nécessaire à la création ; et la rigueur de la production et diffusion d'un spectacle.

Nous produisons et coproduisons les projets d'artistes émergents tout comme des artistes aux parcours déjà identifiés et reconnus.

Pour y arriver, nous nous entourons d'un écosystème de personnes, d'une famille, composée à la fois d'artistes, de techniciens, de programmateurs, de diffuseurs, de journalistes et de critiques, venus indifféremment du secteur public et privé.

Nous avons l'ambition de suivre une ligne artistique engagée, rigoureuse, audacieuse et de construire des liens forts avec un public qui nous sera fidèle.
Dans notre fonctionnement, nous souhaitons briser les codes établis, notamment en inventant un modèle de production qui associera ressources publiques et privées, tout en appréhendant parfaitement les enjeux de la production et de la diffusion de spectacles.

antisthène
1, rue de Liège
75009 Paris
www.antisthène.fr
@antistheneproduction
@antistheneprod